



*Les quarante vies
du
Centre d'études féminines
et
d'études de genre de Paris 8
(1974-2014)*



Danielle Tartakowsky,

présidente de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Francine Demichel,

présidente honoraire de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Mario Barra Jover,

vice-président du Conseil Scientifique

Anne Emmanuelle Berger et **Nadia Setti,**

*co-responsables du Centre d'études féminines
et d'études de genre (CEFEG),*


Les enseignant-e-s chercheur-e-s, les doctorant-e-s,
les masterant-e-s, et les attachée-s
d'administration du CEFEG

vous invitent à fêter avec elles et eux

*Les quarante vies
du
Centre d'études féminines et
d'études de genre de Paris 8
(1974-2014)*

**à l'occasion de
l'anniversaire de sa fondation**






En 2009, Paris 8 célébrait le 40^e anniversaire du centre expérimental de Vincennes en déclinant ce qui en avait été l'originalité scientifique profonde. Certaines des voies nouvelles qui s'ouvrirent alors pour durer furent constitutives de son ouverture. D'autres naquirent après quelques délais, portées par l'effervescence intellectuelle qui s'exprimaient là et par les fulgurances qu'elle autorisait, dans un temps qui se voulait alors l'aube d'un devenir que tout un chacun croyait proche et auquel il (ou elle) entendait contribuer. Au nombre, et jouissant à ce titre d'un anniversaire qui nous apparaît plus prolongé que décalé, le Centre d'études féminines, conçu et porté haut par Hélène Cixous. Ce centre a creusé un sillon qui vaut aujourd'hui à Vincennes, devenu Paris 8, désormais composante de l'Université Paris Lumières, de s'être imposé comme l'un des acteurs et des lieux majeurs des études de genre en signifiant ainsi sa fidélité à l'héritage, et, par là même, sa sensibilité et son attention aux mouvements de la société et de la théorie.

Danielle Tartakowsky

Présidente de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis





Créé par Hélène Cixous, co-fondatrice de l'Université de Vincennes, ce Centre opère depuis quarante ans, à travers des travaux et des regards multiformes, une déconstruction de plusieurs champs dans lesquels la notion de différence sexuelle est mobilisée et interrogée. Ce lieu original, longtemps le seul diplômant en France, décloisonne la pensée disciplinaire. Il montre ce que nous avons à apprendre de, et sur, la différence sexuelle et que le débat ne se clôt jamais.


En tant que juriste, j'ai toujours été préoccupée par l'absence massive des femmes dans la vie politico-juridique, dans l'espace public du pouvoir. L'universalité du discours démocratique cache la prédominance concrète d'une différenciation hiérarchique. Ce Centre est, depuis son origine, l'un des fleurons de la pensée vincennoise, mettant en évidence ce que font les femmes, ce qu'elles écrivent, pour se libérer du fardeau que les sociétés mettent sur leurs épaules afin de les exclure. Ainsi, ce Centre, à travers l'originalité de ses recherches, participe-t-il au développement de l'indépendance symbolique des femmes.

Francine Demichel

Professeure honoraire

Ancienne présidente

de l'université Paris 8-vincennes-Saint-Denis





Secrétariat du Centre :

Valérie Hobbs 01 49 40 68 13

Site du Centre EF/EG :

<http://www2.univ-paris8.fr/ef/>

Site de l'UFR :

<http://www.ufr-textes-et-societes.univ-paris8.fr/>

Blog du quarantenaire :

<http://blogefeg40ans.wordpress.com>

facebook :

<http://blogefeg40ans.wordpress.com/archives-du-centre/>





Le Centre d'études féminines, devenu en 2006 Centre d'études féminines et d'études de genre, a été fondé par Hélène Cixous à Paris 8 (Vincennes) en 1974. Contemporain des tout premiers programmes universitaires consacrés à l'étude des questions féminines ou féministes (*Women's Studies*), qui virent le jour aux États-Unis au début des années soixante-dix, il fut le premier et reste à ce jour en France l'un des rares centres de formation et de recherche universitaire habilité à délivrer deux diplômes dans ce domaine.

Le **Centre d'études féminines et d'études de genre** est une composante spécifique de l'université rattachée à l'UFR « Textes et Sociétés ».

Il propose la préparation de deux diplômes :

- ♦ le **Master** « Genre(s), pensées des différences, rapports de sexe »
- ♦ le **Doctorat** en **Études de genre**

Quelques enseignant-e-s sont directement rattaché-e-s au **Centre d'études féminines et d'études de genre**. Toutefois, la majeure partie de l'encadrement scientifique du Master et du Doctorat est assurée par des enseignant-e-s chercheurs et chercheuses qui proviennent d'autres départements, laboratoires ou composantes de l'université (Arts plastiques, Arts du spectacle, Cinéma, Information et Communication, Histoire, Langues et cultures étrangères, Littérature comparée, Littérature française et francophone, Philosophie, Psychologie sociale, Sciences de l'éducation, Science politique, Sociologie, Sociologie du travail).

Les quarante vies

du Centre d'études féminines et d'études de genre

L'histoire du Centre d'études féminines et d'études de genre de Paris 8 est intimement liée à celle de Vincennes qu'elle contribue à éclairer. Elle est un indice et une manifestation de ce « réveil » philosophique et politique des femmes qui a caractérisé les années soixante-dix du siècle dernier.

Au sein du Centre collaborent de très nombreuses disciplines. La rencontre fructueuse entre les Humanités, les Sciences Sociales et les Arts imprime à nos pratiques théoriques et pédagogiques un caractère particulier. C'est aussi cela que nous voulons illustrer à travers le récit en acte(s) de nos « quarante vies ».

Bref historique du Centre

1974 À la faveur de la création d'un doctorat de 3^e cycle par le secrétariat d'État aux Universités, et dans la foulée de la création de Vincennes, Hélène Cixous crée un doctorat en études féminines et fonde le Centre de recherches en études féminines. Le Centre demeurera équipe d'accueil de l'université jusqu'en 2009.

Parmi les premiers membres de l'équipe figurent, outre Hélène Cixous, professeure de littérature anglaise et comparée, Béatrice Slama, maîtresse de conférences en littérature française, Françoise Du Sorbier, professeure de littérature anglaise, Christiane Dufrancatel, sociologue, Jean-Louis Flandrin, professeur d'histoire, Pierre-Philippe Rey, professeur d'anthropologie.

- 1980** Raymond Barre, Premier ministre sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, réclame la suppression du DEA et du doctorat en études féminines. Une campagne de soutien internationale lancée en faveur du Centre le fait reculer.
- 1995** Le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche refuse au CREF l'habilitation de son DEA. Celle-ci est finalement accordée grâce à une nouvelle campagne de soutien internationale.
- 2004** Mireille Calle-Gruber, professeure de littérature française, prend la direction du Centre jusqu'à son départ à Paris 3 en 2006.
- 2005** À l'occasion de la mise en place du LMD, le Centre de recherches en études féminines crée un master interdisciplinaire et inter-UFR intitulé « Genre, Pensées des différences et Rapports de Sexe ».
- 2006** Anne Emmanuelle Berger, professeure de littérature française, prend la direction du Centre qui devient *Centre d'études féminines et d'études de genre*. Françoise Duroux, maîtresse de conférences en sociologie, est nommée responsable du master. Nadia Setti, professeure de littérature comparée, lui succédera en 2010.
- 2009** Le Centre cesse de fonctionner comme équipe d'accueil, mais continue d'exister en tant que composante de l'UFR Textes & Sociétés. Il gère le master interdisciplinaire créé en 2005 et assure la formation doctorale en études féminines et de genre en sa nouvelle qualité de « laboratoire dispersé ». Le doctorat en études féminines est désormais adossé à plusieurs équipes d'accueil mais s'appuie principalement sur l'UMR CRESPPA-GTM, qui accueille depuis cette date la majorité des ancien-ne-s membres de l'EA Centre de recherches en études féminines.
- 2012** Le *doctorat en études féminines* devient un *doctorat en études de genre* avec spécialités diverses.

2014 De départs à la retraite en nouveaux recrutements, l'équipe du Centre se renouvelle profondément.

Hélène Marquié, maîtresse de conférences en arts et études de genre, dirige le master Genre avec Annie Benveniste, maîtresse de conférences HDR en anthropologie et sciences de l'éducation.

Elsa Dorlin, professeure de philosophie au département de science politique, et Marie-Dominique Garnier, professeure de littérature anglaise, assurent la responsabilité de la formation doctorale inter-équipes en études de genre.

Trois postes et demi sont rattachés directement au Centre : ceux d'Anne Emmanuelle Berger, d'Hélène Marquié, de Nadia Setti et, pour moitié, celui d'Éric Fassin, professeur de sociologie au département de science politique et au CEFEG.

Une quarantaine d'enseignant-e-s- chercheur-e-s sont aujourd'hui associé-e-s au Centre.

Liste actuelle

des enseignant-e-s -

encadrant-e-s du CEFEG

- ♦ **Zineb Ali Benali**, professeure de littérature francophone, département de littérature française, EA Littérature et histoires
- ♦ **Annick Allaigne**, professeure de littérature hispanique, département d'études romanes, Laboratoire d'études romanes
- ♦ **Annie Benveniste**, anthropologue, maîtresse de conférences HDR en sciences de l'éducation, équipe CIRCEFT, co-responsable du master Genre
- ♦ **Anne Emmanuelle Berger**, professeure de littérature française et d'études de genre, co-responsable du Centre, CEFEG, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **Hélène Cixous**, professeure émérite de littérature comparée et d'études féminines
- ♦ **Béatrice David**, maîtresse de conférences en anthropologie, département de sociologie, UMR CECMC
- ♦ **Elsa Dorlin**, professeure de philosophie politique et sociale, département de science politique, co-responsable de la formation doctorale en études de genre, UMR CRESPPA-LabTop
- ♦ **Éric Fassin**, professeur de sociologie et d'études de genre, département de science politique et CEFEG, UMR CRESPPA-LabTop

- ♦ **Marie-Dominique Garnier**, professeure de littérature anglaise et d'études de genre, département de littérature anglaise et CEFEG, co-responsable de la formation doctorale en études de genre. Équipe d'accueil Transferts critiques et dynamique des savoirs
- ♦ **Laurence Gavarini**, professeure de sciences de l'éducation, département de sciences de l'éducation, Hélène Marquié, maîtresse de conférences en études de genre et arts, co-responsable du master Genre, CEFEG, équipe CIRCEFT
- ♦ **Patricia Paperman**, professeure de sociologie et de science politique, département de science politique, UMR CRESPPA-LabTop
- ♦ **Valérie Pouzol**, maîtresse de conférences en histoire, département d'histoire, EA Centre de Recherches Historiques
- ♦ **Michèle Riot-Sarcey**, professeure émérite d'histoire contemporaine et d'histoire du genre, département d'histoire, EA Centre de Recherches Historiques
- ♦ **Yannick Ripa**, professeure d'histoire contemporaine, département d'histoire, EA Centre de Recherches Historiques
- ♦ **Claude Safir**, professeure émérite de littérature américaine, fondatrice du groupe de recherches «Résonances», EA Transferts critiques et dynamique des savoirs
- ♦ **Nadia Setti**, professeure de littérature comparée et d'études de genre, co-responsable du CEFEG, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **Françoise Simasotchi**, maîtresse de conférences en littérature francophone, département de littérature française, EA Littérature et histoires
- ♦ **Isabelle Tournier**, maîtresse de conférences en littérature française, département de littérature française, EA Littérature et histoires

- ♦ **Eleni Varikas**, professeure émérite de science politique et d'études de genre, département de science politique, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **Mercedes Yusta**, professeure d'histoire et d'études hispaniques, département d'études romanes, Laboratoire d'études romanes

Autres enseignant-e-s chercheur-e-s associé-e-s au CEFEG

- ♦ **Rémy Bethmont**, professeur de civilisation britannique, département d'études anglo-américaines, EA Transferts critiques et dynamique des savoirs
- ♦ **Coline Cardin**, maîtresse de conférences en sociologie, département de sociologie, UMR CRESPPA-CSU
- ♦ **Cristina Castellano**, docteure en arts de l'université Paris-1, enseignante dans le master Genre, Institut ACTE Paris-1
- ♦ **Maxime Cervulle**, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, département de Culture et communication, EA CEMTI
- ♦ **Isabelle Clair**, chargée de recherche CNRS en sociologie, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **Aurélié Damamme**, maîtresse de conférences en sociologie, département de sociologie, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **Manuela de Barros**, maîtresse de conférences en esthétique, département d'Arts plastiques, EA Arts des images et arts contemporains
- ♦ **Caroline Fayolle**, agrégée d'histoire et docteure en histoire contemporaine, mention études de genre, EA Centre de recherches historiques, enseignante dans le master Genre

- ♦ **Audrey Fogels**, maîtresse de conférences en littérature américaine, département d'études anglo-américaines, EA Transferts critiques et dynamique des savoirs
- ♦ **Jane Freedman**, professeure de sociologie du genre (en détachement à l'UNESCO), département de sociologie, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **Nacira Guenif-Souilamas**, professeure de sociologie, département de sciences de l'éducation, équipe EXPERICE
- ♦ **Bertrand Guillarme**, professeur de science politique, département de science politique, UMR CRESPPA-LabTop
- ♦ **Helena Hirata**, directrice de recherche émérite CNRS en sociologie, CRESPPA-GTM
- ♦ **Andrée-Anne Kekeh**, maîtresse de conférences en études américaine et caribéennes, département d'études anglo-américaines, EA Transferts critiques et dynamiques des savoirs
- ♦ **Catherine Le Magueresse**, doctorante en droit comparé, université Paris-1, enseignante dans le master genre
- ♦ **Pascale Molinier**, professeure de psychologie sociale, département de psychologie, université Paris 13 et master Genre Paris 8, EA UTRPP, Paris 13
- ♦ **Cornelia Möser**, chargée de recherche CNRS en philosophie politique et études de genre, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **François Noudelmann**, professeur de littérature française, département de littérature française, EA Littérature et histoires
- ♦ **Brigitte Rollet**, chercheuse en études culturelles HDR, enseignante dans le master genre, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, Versailles Saint-Quentin

- ♦ **Danièle Rosenfeld-Katz**, maîtresse de conférences en économie, département d'économie et gestion
- ♦ **Fatiha Talahite**, chargée de recherche CNRS en économie, UMR CRESPPA-GTM
- ♦ **Aurélie Tavernier**, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, département Culture et communication, EA CEMTI

Nota Bene : afin de faciliter la lecture, les titres, grades et affiliations des enseignant-e-s- chercheur-e-s mentionné-e-s dans cette liste ne seront pas repris dans la suite du programme.

Chronologie du Centre établie vers 1987 pour appuyer de multiples demandes de personnel et de locaux.

LES ETUDES FEMININES A L'UNIVERSITE DE PARIS VIII

Dès 1970, de nombreuses unités de valeur ont été organisées dans différents départements de l'Université et ont dispensé un enseignement relatif aux femmes.

2. Mme Hélène CIXOUS a, dès 1974, tenu un séminaire sous le titre "Ecriture Féminine: Femmes en écriture" qui, sous différents titres s'est poursuivi et se poursuit actuellement. Il réunit un public nombreux comprenant notamment des chercheurs et chercheuses étrangers.

En 1975, Hélène CIXOUS a constitué une équipe et a demandé un D.E.A. et un Doctorat de 3^e cycle d'Etudes Féminines dont l'habilitation a été obtenue de 1975 à 1979. Il a été supprimé en 1980 et rétabli en 1981. 25 D.E.A. et 9 thèses sont actuellement en cours de soutenance. Parmi ces chiffres 17 D.E.A. ont été obtenus (cf document joint).

Le Doctorat d'Etudes Féminines de Paris VIII est le seul diplôme d'Etat existant en France et sert actuellement de modèle pour les Universités Européennes.

3. Des enseignements interdisciplinaires relatifs aux femmes se sont mis en place et plusieurs U.V. interdisciplinaires faites par des historiens, sociologues et littéraires ont fonctionné dès 1971. A titre d'exemple "Les femmes et la guerre 14-18"; "Les femmes dans les années 20"; "Les Congrès féministes de la fin du siècle"; "Représentations de la femme et de la famille de 1870 à 1914"; "Le discours féministe contemporain".

Un séminaire de maîtrise et de D.E.A. : "Femmes, Culture, Idéologie" a fonctionné dans le cadre du D.E.A. interdisciplinaire "Culture, Idéologie Société" sous la direction de M. Jean LEVAILLANT. Le séminaire dirigé par Mme Madeleine REBERIOUX (Historienne), Mme Christiane DUFRANCATEL (Sociologue) et Mme Béatrice SLAMA (Littéraire) a eu des séances hebdomadaires pendant cinq ans. De très nombreux étudiants et étudiantes les ont suivies. De nombreuses maîtrises et D.E.A. ont été soutenus.

Un colloque international "Femmes et classe ouvrière" organisé par l'équipe s'est tenu à l'Université de PARIS VIII VINCENNES en décembre 1978 avec la participation des principales spécialistes françaises et de nombreuses chercheuses étrangères.

4. En 1982/1983, une Filière d'Etudes Féminines a été constituée. Elle regroupe, sous la direction de Meses Hélène CIXOUS et Céatrice SLAMA, des enseignantes et enseignants de différentes disciplines : Sociologie, Littératures, Arts Plastiques, Histoire, Psychologie, Droit, Sciences de l'Education, Philosophie, Psychanalyse. Elle offre à l'ensemble des cursus de l'Université en sous-dominante un groupe d'unités de valeur libres (programme ci-joint). L'obtention de ~~Cinq~~ de ces U.V. en cours de scolarité donne droit à une Attestation d'Etudes Féminines.

5. Dans le cadre de la réforme du Premier Cycle, les enseignantes et enseignants d'Etudes Féminines ont participé activement aux réunions d'élaboration des différents projets et sont partie prenante dans la plupart des nouveaux premiers cycles. Elles et ils offrent depuis 1984/1985 des modules d'U.V. d'Etudes Féminines pour le Premier Cycle.

6. Un Centre de Recherche d'Etudes Féminines existe depuis juin 1981 (document joint)

Une équipe autour de Béatrice SLAMA, Béatrice DIDIER, Lucette FINAS, Gisèle MATHIEU, Françoise du SORBIER, Françoise DEFROMONT, organise actuellement une recherche sur la production romanesque des femmes du XVI^e siècle à nos jours dans la perspective d'une publication collective.

7. Les enseignantes d'Etudes Féminines ont participé aux Colloques suivants : aux U.S.A. : Portland (Oregon), Vassar, Harvard University, au Colloque de Toulouse en décembre 1981 "Femmes, féminisme et Recherche" et au Premier Congrès International de Montréal sur l'enseignement et la recherche relatif aux femmes en août 1982 où Béatrice SLAMA a présenté notamment une intervention sur l'expérience de dix années d'enseignement à PARIS VIII. Un exemplaire du Rapport de mission a été adressé, au retour de Montréal, au Ministère de l'Education Nationale.

8. Depuis juin 1985, la Recherche de PARIS VIII est menée en liaison avec le C.N.R.S. (A.T.P. Femmes).

*Les quarante vies du Centre
d'études féminines et
d'études de genre*

*Comédie théorique et lyrique
en cinq actes parlés, chantés,
filmés et dansés*

*Nous dédions cet anniversaire à notre amie et
collègue Mara Negron (1961-2012), docteure en
Études Féminines (1992), ancienne directrice du
programme de Women's Studies de l'université
de Puerto-Rico, professeure invitée du Centre et
première présidente de notre Comité des fêtes.*

ACTE I, scène 1

28 mars 2014

La scène se passe à l'université Paris 8,
amphi D002, Bâtiment D

Itinéraires croisés : genre, féminismes et politique

- ◆ Responsables: Kamila Bouchemal, Sylvain Gasançon, Akila Kizzi, Heta Rundgren, Anne-Marie Van Bockstaele, doctorant-e-s du CEFEG
- ◆ Journée d'études doctorale marrainée par Elsa Dorlin et Nadia Setti
- ◆ **Argumentaire**

Cette journée d'études vise à rendre compte des multiples usages du concept de « genre » et à témoigner de la grande diversité des recherches doctorales dans une perspective féministe. La journée s'articulera autour de trois axes : le rapport qu'entretiennent l'« académie » et la « rue », l'interdisciplinarité dans les études de genre et les luttes actuelles dans une perspective postcoloniale. Une table ronde consacrée à l'avenir des études de genre clôturera la journée.

Les études de genre et les courants de pensée féministe se sont intégrés à la cartographie scientifique contemporaine. En France et à partir des années 1970, les luttes féministes se sont d'abord exprimées dans la « rue », avant d'être inscrites dans un cadre institutionnel. Cette journée se propose de revisiter cet échange entre la « rue » (milieux associatifs, militants, artistiques et littéraires) et l'université pour réfléchir sur le processus d'institutionnalisation qui a permis de relier ces mouvements à la sphère universitaire. Interroger les apports et les appuis de la « rue » à l'université et réciproquement revient aussi à poser la question des rapports de force entre les revendications féministes et le pouvoir institutionnel. Ainsi, ce premier groupe de communications s'intéressera aux éventuelles limites de leurs interactions. Est-ce que les études de genre opèrent un changement de la

vision disciplinaire des sciences au sein de l'institution ou est-ce au contraire cette dernière qui « académise » les recherches sur le genre ?

Le féminisme comme positionnement politique et perspective de recherche et le genre comme catégorie d'analyse critique réactivent les nombreux débats à la fois politiques, épistémologiques et méthodologiques qui traversent les disciplines. Depuis son émergence dans la clinique behavioriste normative aux États-Unis dans les années cinquante, et jusqu'à ses réappropriations féministes dans les champs militants et/ou académiques, cet outil conceptuel central des études féministes a beaucoup évolué. En effet, les multiples avatars du genre, ses migrations et ses traductions conceptuelles, incitent à s'interroger et à rester vigilant-e quant à ses usages et à ses mésusages. Le second groupe de communications se penchera sur l'utilisation du genre dans les pratiques politiques et scientifiques. La dynamique introduite par ces problématiques, ces objets, ces savoirs et manières de faire a longtemps été disqualifiée par l'androcentrisme aveugle de nombreuses disciplines, méthodes et concepts. Comment continuer à susciter des questionnements et des perspectives nouvelles, à même d'enrichir la réflexion interne et le dialogue entre les disciplines des sciences sociales, historiques, politiques, des études littéraires et des sciences expérimentales ?

Du *black feminism* aux études postcoloniales, plusieurs approches issues de perspectives émanant principalement des anciennes colonies ont contribué à faire émerger de nouvelles façons de concevoir le féminisme. Ces féminismes repensent à la fois les fondements de leurs luttes et l'universalisme supposé d'un certain féminisme eurocentré. Ce troisième groupe de communications traitera de l'articulation entre la pensée postcoloniale et ce qu'on appelle l'« intersectionnalité » pour mettre en évidence l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de « race » et de classe. Ce sera aussi l'occasion de mettre en lumière des parcours individuels militants de personnes ayant participé aux bouleversements politiques et sociaux.

En conclusion, une table ronde fera dialoguer des doctorant-e-s du Centre d'hier et d'aujourd'hui. On y suivra le chemin tracé par

nos recherches et nos créations autour du genre et l'on évoquera leur devenir, y compris professionnel.

Programme de la journée

09h00 Accueil des participant-e-s

09h15 Ouverture de la journée par Agnès Netter, cheffe de la mission pour la parité et la lutte contre les discriminations du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR)

09h30 Présentation de Danièle Katz-Rosenfeld, chargée de mission pour l'égalité Femmes/ Hommes et la parité à Paris 8

09h40 Coup d'envoi par Nadia Setti

Féminismes, genre et institutionnalisation

Modératrice : Kamila Bouchemal (doctorante en études de genre, mention littérature comparée)

10h00 Heta Rundgren (doctorante en littérature comparée et études de genre, Paris 8/Helsinki) : « L'opposition rue/université, une construction réaliste ? »

Sylvain Gasançon (doctorant en études de genre, mention littérature comparée, Paris 8) : « Monique Wittig : l'écriture po(é/li)tique »

11h00 Discussion

Genre, interdisciplinarité et épistémologies féministes

Modératrice : Anne-Marie Van Bockstaele (doctorante en études de genre et littérature française)

11h30 Guillaume Roucoux (doctorant en sciences religieuses, mention études de genre, EPHE/Paris 8) : « Théologie, féminisme et études de genre »

Melinda Mód (doctorante en études de genre, mention littérature comparée, Paris 8) : « Le genre à l'épreuve de l'imaginaire littéraire postcolonial : le cas de la "littérature beur" »

12h30 Discussion

Féminismes et Luttes d'ailleurs

Modératrice : Akila Kizzi (doctorante en études de genre, mention littérature comparée)

14h15 Fériel Lalami, (sociologue, université de Poitiers, Laboratoire GRESCO) : « L'Algérie, une pause dans les mobilisations féministes ? »

Nassera Merah (doctorante en sociologie, Paris 8) : « Les législatives de 2012 en Algérie : des femmes-quotas aux militantes genrées »

Ouerdia Ben mamar (doctorante en études de genre, mention littérature et histoire, Paris 8) : « Quelle place pour les luttes féministes dans les révolutions arabes ? »

15h30 Discussion

16h30 Table ronde *Les études de genre en devenir*

Doctorant-e-s discutant-e-s du Centre : Kamila Bouchemal, Sylvain Gasançon, Akila Kizzi, Anne-Marie Van Bockstaele

Avec la participation d'Eric Prenowitz, maître de conférences en études culturelles à l'université de Leeds (UK), docteur en études féminines du CEFEG, d'Anna Rita Iezzi, docteure en études de genre du CEFEG, mention littérature comparée, et de Cornelia Möser, docteure en science politique et études de genre de Paris 8, chargée de recherche, CNRS CRESPPA-GTM.

ACTE I, scène 2

7 mai 2014

La scène se passe à l'université Paris 8
Bâtiment D, salle D 143

Queer en trans-formation : matérialismes, langage(s), communautés

- ♦ Journée d'études des masterant-e-s du CEFEG
- ♦ Responsables: Claire Finch, Michael LoJacono, Suzanne Le Men, Simon Moritz, Haley Temple, masterant-e-s en études de genre, ainsi que Nora Barbier et Angelica Stathopoulos, post-masterantes

♦ **Argumentaire**

Selon l'esprit d'ouverture du Centre d'études féminines et d'études de genre de Paris 8, qui fête ses 40 ans, nous invitons les masterant.e.s de Paris 8 et d'autres lieux à discuter avec nous des possibilités et des limites qu'offre le champ des études de genre aujourd'hui.

Notre recherche se situe souvent hors des disciplines établies, entre différents langages, communautés et lieux. Cette demi-journée d'étude vise donc à présenter un point de vue élaboré aux marges plutôt qu'au centre du discours canonique des études féminines et études de genre.

Venez penser avec nous à la façon dont une pensée *queer* se développe aujourd'hui à Paris, entre nos différents langages, traditions théoriques, corps et expériences.

Notre demi-journée s'organise autour de trois thèmes centraux : matérialismes, langage(s) et communautés. À partir de ces trois notions, nous voudrions penser ensemble les questions suivantes :

Qu'entend-on par « matérialisme » dans les *queer studies* ou dans les études de genre ? Les diverses conceptions du matérialisme sont-elles à la base de la division historique entre « *queer* » et « féminisme », et pourrait-on imaginer d'autres matérialismes, d'autres théories des corps et des économies, qui transitent dans l'espace entre les études de genre, la théorie *queer*, et les études postcoloniales ?

Dans quelle mesure les travaux *queer* sont-ils inspirés d'une tradition issue des études féminines, ou pourraient-ils être reliés à celle-ci, entre forme et contenu, oralité et écriture ? Comment les langages d'écriture, de lecture, créent-ils des affects qui circulent et qui nous permettent de penser le mouvement de la théorie *queer* et des études de genre entre institutions, pays, traditions théoriques ?

Comment construit-on une communauté ? À quel moment ? Dans quelles circonstances ? Comment comprendre l'élément historique dans la création des féminismes et des communautés féministes/*queer*/transpédégouines ? Quelles « histoires » sont effacées au cours d'un tel processus ?

Programme de la journée

13h00 Accueil des participant-e-s

13h15 Table ronde **Matérialismes**

Nora Barbier (post-masterante en études de genre, Paris 8) : « Déconstruire les subjectivations majoritaires – La masculinité comme “seconde nature” »

Angelica Stathopolous (post-masterante en études de genre, Paris 8) : « Féminités en transformations – Repenser silence et passivité à partir de Luce Irigaray »

14h15 Discussion

14h30 Table ronde **Langage(s)**

Haley Temple (masterante en études de genre, Paris 8) : « La F(la)mme au foyer – Analyse du feu de la Femme »

Claire Finch (masterante en études de genre, Paris 8) : « Espace et langue en torsion – Circulation des études de genre et de la théorie *queer* entre France et États-Unis »

15h30 Discussion

15h45 Pause-café

16h00 Table ronde **Communautés**

Michael LoJacono (masterant en études de genre, Paris 8) : « Communautés closes – La non-mixité, la haine, les phobies, et les futurs probables des espaces féministes en rapport à l'intersectionnalité »

Simon Moritz (masterant en études de genre, Paris 8) : « Plus de genres pour maintenir l'ordre sexuel – La production de genre post-Butler »

17h00 Discussion

17h30 Conclusion

La journée sera suivie d'un pot de l'amitié.

ACTE II, scène 1

5 mai – 28 mai 2014

**La scène se passe dans le hall d'exposition
de l'université Paris 8**

Scènes et récits d'archives

- ♦ Commissaires: Manuela de Barros, Caroline Fayolle, Isabelle Tournier

1974 : Hélène Cixous qui fut à l'été et l'automne 1968 la co-fondatrice ou sage-femme de Vincennes, Centre universitaire expérimental, saisit l'occasion de la création nationale d'un nouveau type de doctorat (dit de 3^e cycle et depuis disparu) pour faire valider par le ministère un doctorat « en études féminines ».

Ainsi naît la première formation du domaine en France, cette innovation parfaitement improbable même à Vincennes, l'interdisciplinaire, sa pédagogie décalée, sa passion critique, Vincennes qui l'héberge plus qu'elle ne la soutient. Même le nom ne va pas de soi. L'angliciste qu'est Hélène Cixous, depuis des années en contact avec la recherche américaine et le mouvement des femmes outre-atlantique, a traduit, pour la lisibilité immédiate du diplôme et faute de mieux, leurs Women's Studies, ces études, *sur, par, et pour* les femmes en « études féminines ». Mais en français, l'adjectif ampute le second aspect et objective en secteur d'études ce qui relevait d'une activité indissociablement scientifique et militante. Derrière ce nom approximatif, s'introduit par surprise, dans un champ universitaire hégémoniquement masculin et tout paisiblement machiste et mandarin, un principe de transgression et de désordre. Si le ministère consent, c'est sans doute un signe des temps, alors que Giscard d'Estaing, Président élu en mai, se proclame réformateur, désigne Françoise Giroud comme 1^{ère} secrétaire d'État à la condition féminine et fera passer en novembre, certes avec les voix de la gauche, le droit à l'avortement. C'est que les luttes de femmes l'y poussent et l'y forcent. Plus tard, en 1980, à la fin de son mandat, Mme Saunié-Seïté, sa secrétaire d'état aux universités, fera détruire Vincennes et Raymond Barre, son premier ministre, insultera nommément

Hélène Cixous. 1974, c'est une fenêtre de tir vite refermée, une petite chance saisie au vol.

La création du Doctorat et, derrière elle, du DEA et du Centre d'études féminines est une initiative individuelle mais portée par un mouvement de fond et accordé au génie d'un lieu. Car, à Vincennes, fille de 68, scène de toutes les modernités de la pensée et de l'activisme politique, les femmes se sont déjà manifestées, même si Hélène Cixous elle-même, requise par d'autres écrits, d'autres travaux et d'autres projets, le découvrira après-coup. En mai 1970, un meeting du MLF à l'université a débouché sur une UV hébergée en philosophie, puis en 1971 sur une autre, avec Luce Irigaray, au département de psychanalyse. Chez les voisins de la Cartoucherie, toujours dans le bois, s'est tenue le 17 juin 1973 une « Foire des femmes » réunissant des milliers de participant(e)s.

L'année 1974 connaît du côté des femmes (et *des petites filles*, ajoute en mai, Elena Gianini Belotti dans un livre devenu culte) une déferlante théorique et militante inédite. En janvier, le numéro spécial des *Temps modernes* intitulé « Les Femmes s'entêtent » est présenté par Simone de Beauvoir. Le 8 mars, les femmes de la Ligue communiste révolutionnaire, tendance « Lutte des classes », publient le 1^{er} numéro de leur journal *Les Pétoleuses*. En avril, a lieu le 1^{er} festival de film de femmes. Le même mois, paraissent les trois premiers livres des Éditions des femmes fondées par Antoinette Fouque et les femmes de Psychanalyse et Politique. En mai, elles ouvrent leur Librairie des [livres de] femmes. Le même mois, 1^{ère} candidature d'une femme, Arlette Laguillier, aux Présidentielles. Les femmes, collectivement, intellectuellement, sont devenues publiques, visibles ; et désormais, à la faveur de ce néo-doctorat, entrées en hirondelles dans l'université.

Pourtant déjà, dans le mouvement des femmes, les lignes de partage se creusent, les conflits s'enkystent. Le Centre d'études féminines se veut lui, un lieu toujours mixte (au contraire des contextes militants) de rassemblement et de dialogue, de discussions, de débats contradictoires, d'effervescence. Dès sa fondation, un appel rassemble les intéressé(e)s sans aucune exclusive théorique ou disciplinaire. Volonté qui n'évitera ni les

heurts, ni les scissions, ni les abandons, mais quelque chose est né, marginal et précieux, focal et fragile, local et, immédiatement, international. Longtemps sans secrétariat, pourvu au mieux d'un morceau de bureau, sans financement assuré, régulièrement menacé de disparition, parfois même agressé, comme quand Raymond Barre s'effare avec mépris qu'on ose y étudier des « questions générales de féminité » ou quand, il y a peu, certain(e)s prétendent, dans la rue et les médias, arrêter le ferment diabolique de ce qu'ils/elles nomment, d'un singulier falsificateur « théorie du genre ». Rallié par des étudiant(e)s, venu(e)s de près ou souvent de très loin, pour étudier et aussi, souvent, penser leur propre condition, hier et aujourd'hui, soutenu dans les dangers par des pétitions internationales monstres qui témoignent de son rayonnement, le Centre, vit, revit, survit, s'étend et va des études féminines au genre et au « queer », à force d'avancées ou d'embardees théoriques, souvent en bataille, parfois contre lui-même.

En toute objectivité, mais aussi en sympathie avec le CEFEG, ces *Scènes et récits d'archives* illustrent et explicitent la naissance et le parcours, en ses différents moments, dans ses différentes circonstances, de ce qui fut pour beaucoup un groupe d'expérience et de vie. Ils l'incarnent dans tous ses contextes intellectuels, pratiques, politiques, polémiques. Ils en retracent l'histoire, frottée de pédagogie vincennoise alternative, d'interdisciplinarité vaille que vaille, de rencontres et de grands moments : la résistance, les séminaires, les banderoles. Ce faisant, ils restituent aux paris-huitiens actuels une page et des fragments de leur passé. Au delà du cas du Centre, singulier puis typique, précurseur puis pris dans le réseau international des études de genre, l'exposition représente et évalue de proche en proche le champ d'une recherche qui, en quarante ans, s'est institutionnalisée en France et dans le monde. L'actualité récente a rappelé à quel prix, contre quels ennemis, quels malentendus et quelle reparaissante et haineuse violence.

Nos *Scènes et récits* ont trouvé leur archive dans le fonds Vincennes de Paris 8, le fonds Cixous de la Bibliothèque nationale de France, les Archives nationales qui nous ont accordé tout leur appui scientifique, des collections personnelles et l'important

fonds des Éditions des femmes auquel Antoinette Fouque, bien peu de temps avant sa disparition, nous avait généreusement donné accès. L'archive a été complétée par une série d'entretiens effectués auprès des ancien(ne)s et actuelle(s) membres, étudiantes, enseignant(s) et administratives. Outre les documents papier, images, bande-son de chansons de femmes offerte par Serge Hureau et le Hall de la Chanson, l'exposition accueille deux films constitués à partir des interviews qui seront projetés pendant la durée de l'exposition. Les questions théoriques de rassemblement, de classement, d'interrogation et d'usage de l'archive des femmes soulevées par l'exposition seront développées lors d'une demi-journée de réflexion le 21 mai (voir ci-dessous). Ce sera aussi pour nous l'occasion de remercier tous/toutes ceux/celles dont le soutien nous a accompagnées au long du chemin.

L'exposition sera ponctuée par différents happenings artistiques :

◆ **Le chemin des rencontres**

Itinéraire-performance proposé par Hélène Marquié,

avec la participation de: mandana Bafghinia, Eloïse Bouvet, Hela Briki, Xi Chen, Julia Dondzilo, Myra Elmir, Mariam Faquir, Claire Finch, Marie-Ananda Gilavert, Apolline Guillot, Tomie Kawakami Savaget, Maëva Lamoliere, Laetitia Le Doat, Véra Leon, Hélène Marquié, Martina Mirra, Reyes Morgado Marques, Luna Paese, Leobardo Perez Arango, Zarahyt Rojas, Heta Rundgren, Sandra Sainte Rose, Valentina Sanseverino, Radmila Urosevic.

Le Chemin des rencontres propose un parcours réalisé par des étudiant-e-es et enseignant-e-s du CEFEG et de l'UFR Arts. Construit sur le principe d'une visite guidée, il amènera le public à rencontrer différentes œuvres ou performances artistiques dédiées à, ou en dialogue avec, une femme du passé ou du présent, réelle ou non, figure littéraire ou mythique. Clin d'œil et hommage à deux œuvres emblématiques, *La Cité des Dames* de Christine de Pizan (1405) et *The Dinner Party* (1974-1979) initiée et dirigée par Judy Chicago, ce « chemin des rencontres » symbolisera à

la fois la dimension interdisciplinaire du Centre et l'une de ses perspectives essentielles, la transmission et l'accompagnement au fil des générations.

Îles post-exotiques : où le Centre flotte sans couler. Installation performance en forme d'archipels proposée par deux doctorantes en études de genre : Livia Alga, mention anthropologie, et Jordana Canova, mention arts plastiques. « Comment traduire la mer à Paris? En occupant l'espace de l'université par des géo-corps fantastiques, des archipels d'îles en lutte, où les différences deviennent post-exotiques. Par la transformation en mou ou doux de tout ce que nous percevons comme dur, inconfortable ou violent. Par une ouverture du généalogique à d'autres histoires diasporiques: qui (se) perd trouve. »

ACTE II, scène 2

21 mai 2014

La scène se passe dans l'amphi X de l'université Paris 8

Faire penser l'archive
Réflexion en paroles et en images autour de l'archive
présentée dans l'exposition,
avec une table ronde et un film

Salut joyeux à Béatrice Slama

1. Faire/ Penser l'archive

Présidente de la séance : Anne Emmanuelle Berger

14h00 Intervenantes : Isabelle Tournier et Caroline Fayolle, commissaires de l'exposition ; Marie-Odile Germain, conservatrice générale, chargée du fonds Cixous à la BnF, Denise Ogilvie, conservatrice en chef du patrimoine, Archives Nationales ; Emmanuelle Giry, conservatrice du patrimoine, Archives Nationales et Yann Potin, Chargé d'études, Archives Nationales.

2. Le film

16h00 **Les quarante vies du Centre. 1^{ère} période**

Projection d'un film réalisé par Barbara Wolman à partir de documents d'archives et d'entretiens filmés par Amélie Cabocel, Estelle Fenech et Barbara Wolman, en présence d'Amélie Cabocel et d'Estelle Fenech.

Avec la participation d'Hélène Cixous et de Claude Arnaud, Anne E. Berger, Francine Demichel, Françoise Duroux, Caroline Fayolle, Antoinette Fouque, Marguerite Sandré, Maren Sell, Béatrice Slama, Martine Spensky, Michèle Riot-Sarcey, Nadia Setti, Josette Trat, Isabelle Tournier, Eleni Varikas, Fatima Zenati.

Acte III

19 et 20 mai 2014

La scène se passe au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis

Genre et Arts du spectacle

Journées Atelier

- ♦ Responsables: Marie-Ananda Gilavert (professeure de danse contemporaine, étudiante du master Genre de Paris 8) et Hélène Marquié

Lundi 19 mai 2014

09h30 Accueil

09h45 Atelier animé par Marie-Ananda Gilavert et Hélène Marquié.

Travail corporel proposant une exploration de l'incorporation du genre à travers l'épreuve des rapports à l'espace et des postures. Les codes et les stéréotypes repérés au cours du travail seront mis à distance par l'intervention esthétique. Celle-ci pourra donner lieu à composition, chorégraphique ou théâtrale.

13h30 Les arts du spectacle aux prises avec le genre

Introduction à l'après-midi: Vidéo-clip réalisé par l'association H/F, pour l'égalité femmes/ hommes dans les arts et la culture

14h00 Des inégalités dans les carrières

Modératrice : Aurélie Damamme

Raphaëlle Doyon (docteure en arts, Labex CAP, CRAL-EHESS): présentation de l'enquête sur les trajectoires professionnelles des artistes femmes en art dramatique, commanditée par l'association H/F en partenariat avec les universités de Paris 10 Ouest

Nanterre et Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Table ronde avec Eva Darlan (Comédienne, écrivaine, metteuse en scène) et des membres de l'association H/F. Discussion avec la salle

15h30 Pause

16h00 Quelle culture du genre les arts du spectacle véhiculent-ils ?

Modératrice : Raphaëlle Doyon

Natasha Leroux (professeure au Conservatoire de Pierrefitte-Sur-Seine et Villetaneuse) : « La chanson française: une éducation aux stéréotypes de genre ? »

Marie-Ananda Gilavert: « Le diplôme d'État de professeur-e de danse contemporaine »

Thissa d'Avila Bensalah (comédienne, metteuse en scène et coordinatrice artistique de la Cie De(s) amorce(s)) : « Théâtre et sensibilisation aux rapports sociaux de sexe »

Discussion

17h30 Concert avec le département de musique de l'université Paris 8 (programme à préciser)

Mardi 20 mai 2014

10h00 Atelier de travail corporel

13h30 **Le genre en arts du spectacle : recherches et innovations, savoirs et terrains**

Genre, histoire, historiographie et matrimoine : de nouveaux champs de recherche

Introduction sur la notion de matrimoine par Aurore Evain (metteuse en scène, chercheuse indépendante)

13h50 Extraits de pièces d'autrices de théâtre de l'Ancien Régime, mises en lecture par Aurore Evain et lues par les comédien-nes de la Compagnie La Subversive : Mme de Villedieu (*Le Favori*, 1665), Catherine Bernard

(*Laodamie* – 1689), Anne-Marie Du Bocage (*Les Amazones* – 1749), Mme de Stael (*L'Engouement* – 1746)
(programme sous réserve de modification)

Discussion

14h30 Nathalie Coutelet (Théâtre, Université de Paris 8):
« Les 'femmes herculéennes' au music-hall, fin XIX^e
début XX^e siècle »

Discussion

15h15 Présentation de sujets de recherche actuels
Modératrices: Nathalie Coutelet
et Marie-Ananda Gilavert

Gérald Barbière (Master 1 genre)

Chloé Fischler (Master 2 théâtre)

Mathilde Petit (Master 2 anthropologie)

Carolina Maldonado (Master 2 philosophie)

Rosi Andrade (Doctorat théâtre / études de genre)

17h00 Perspectives d'avenir et conclusion par Hélène
Marquié

Discussion

Acte IV

22 mai 2014

La scène se passe au grand auditorium des Archives Nationales

Cixéminaire : le séminaire d'Hélène Cixous en Études Féminines

- ♦ Folle journée mise en scène et en chansons par Serge Hureau, comédien-chanteur et metteur en scène, directeur du Hall de la Chanson, Olivier Hussenet, comédien-chanteur, et Cyrille Lehn, compositeur-acteur
- ♦ Responsables: Marie-Dominique Garnier, Éric Prenowitz, Nadia Setti et Ashley Thompson, avec l'aide d'Anne Emmanuelle Berger

Aujourd'hier

Depuis bientôt quarante ans, le Centre a constitué un lieu à la fois décentré et incontournable de débats, de recherches, d'élaborations poétiques, théoriques et politiques inter- et transdisciplinaires autour des questions de la différence sexuelle et du genre. Un lieu, et un espace pédagogique aussi, où se sont formées plusieurs générations d'étudiant(e)s, de chercheuses et de chercheurs venant d'horizons très variés.

Depuis le début, le Centre a bénéficié du soutien actif, philosophique et politique, de Jacques Derrida. Au début des années quatre-vingt-dix, grâce à Francine Demichel, alors Présidente de l'Université Paris 8, le Centre s'est vu attribuer un poste de professeur invité qu'il conservera jusqu'en 2007. Grâce à ce poste, il a pu faire venir de nombreux/ses enseignant-e-s-chercheur-e-s de l'étranger qui ont contribué à l'internationalisation de ses activités, parmi lesquel-le-s Avital Ronell, Peggy Kamuf, Fatma Haddad, Mireille Calle-Gruber, Ginette Michaud, Mara Negron, Marta Segarra, Mairéad Hanrahan, Alicia Ricciardi, Ashley Thompson, Rosi Braidotti...

Au cœur du Centre se trouve depuis toujours le séminaire d'Hélène Cixous, où s'élabore au fil des années, textes à l'appui, une pensée philosophico-littéraire de « l'écriture féminine », alias l'écriture poétique, dans tous ses états et tous ses genres. À travers une lecture à la fois minutieuse et panoramique de textes plus ou moins connus de la littérature mondiale, Cixous poursuit une réflexion sur l'état du monde et les états de l'âme humaine, en suivant les inscriptions et les métamorphoses multiples des différences sexuelles. Ce séminaire est aussi un lieu d'expériences partagées, où le paysage littéraire et philosophique qui alimente l'écriture d'Hélène Cixous, théorique ou critique, mais surtout poétique, est exploré sous un tout autre angle, en échange avec tout un monde, étudiant(e)s du Centre, certes, mais aussi auditrices et auditeurs divers, désireux de lectures inouïes.

En même temps qu'elle fonde en 1974 le doctorat et le Centre de Recherches en Études Féminines, Hélène Cixous écrit « Le rire de la méduse » qui paraîtra dans un numéro spécial de L'ARC consacré à Simone de Beauvoir (avril 1975). Ce texte poético-théorique deviendra rapidement l'un des textes fondateurs de ce qu'on appellera outre-Atlantique le « French Feminism », lui-même partie prenante de la « *French Theory* ». Il a été réédité en 2010 aux éditions Galilée.

C'est de toute cette histoire qu'il sera question au cours de la journée.

Programme de la journée

09h30 Accueil

09h45 Ouverture par Michèle Gendreau-Massaloux, ancienne Recteure-Chancelière de l'université de Paris, professeure émérite associée au Centre, présidente du Conseil Scientifique de la Communauté d'Universités et d'Établissements Paris Lumières

10h00 Francine Demichel, présidente honoraire de Paris 8
« Paris 8 et les études féminines avant l'institutionnalisation des études de genre »

10h30 **Polylogue, "Dis-séminaire"**
Présidente de la séance : Ashley Thompson

Hélène Cixous en conversation avec Peggy Kamuf,
Ginette Michaud et Eric Prenowitz

14h00 Table ronde I présidée par Nadia Setti

Rira bien

(à l'occasion de la réédition du Rire de la Méduse 1975-2010)

Laura Hughes : « Forge. L'arc/hive de la Méduse »

Eric Prenowitz : « Urgences »

Frédéric Regard : « L'origine d'un monde »

Heta Rundgren & Aura Sevón : « Traduire à vingt doigts,
rire à plusieurs voix — une dégustation du *Rire* en finnois »

Marta Segarra : « Vélelles »

Claudia Simma : « Méduse en traduction »

16h00 Table ronde II présidée par Marie-Dominique Garnier

**Actes de Lecture : 40 ans en 4 minutes comme dans
une pièce de Shakespeare**

Laurent Ferri : « Comme si c'était hier »

Marielle Anselmo : « Quatre minutes pour la vie »

Françoise Asso : « Hors-sujet »

Stéphanie Boulard : « Les fonds de cuisine d'Hélène Cixous »

Lorette Coen : « 1987 »

Bruno Clément : « Hélène Cixous et les quarante lovers »

Sarah-Anaïs Crevier-Goulet : « "Faire chair mondiale" :
apprendre à lire/aimer autour d'Hélène Cixous »

Alice Delmotte : « "Fournées" ou bouchées à la reine »
(recette express, néo-cuisine feuilletée) »

Oudée Dunkelsbuhler : « Wurf »

Manuel Irniger : (présentation vidéo) : « La phrase début »

Daniel Ferrer : « Allons au séminaire: le séminaire
avant le séminaire »

Laurent Dubreuil : « op.cit. »

Pierre-Mong Lim : « La voix d'or »

Michèle Ramond : « Hélène, Séléne.... »

Emmanuelle Riva : (à confirmer)

Nadia Setti : « Donner à lire : en chemin... »

Christa Stevens : « Masterdam(e) »

Claude Delay : « 1 minute pour l'éternité »

ACTE V

26 et 27 mai 2014

**Les scènes se passent à l'amphi X de l'université Paris 8 et
au Grand Auditorium des Archives Nationales**

*Le printemps international du genre
Enjeux politiques et savants de l'institutionnalisation
et de l'internationalisation d'un champ d'études*

♦ Responsables: Anne Emmanuelle Berger et Éric Fassin

♦ **Argumentaire**

Les paradoxes de l'institutionnalisation

Le développement d'études féminines ou de genre (*women's studies* ou *gender studies*), en France comme ailleurs, repose sur un paradoxe : d'un côté, c'est un mouvement social et politique qui en a été le catalyseur ; de l'autre, leur essor implique que la recherche s'autonomise du militantisme. De fait, aujourd'hui, les études sur le genre et les sexualités constituent bien un champ autonome, comme l'attestent les revues et colloques pour ce qui concerne la recherche, en même temps que les nouvelles formations et les diplômes universitaires qui en dessinent les contours pédagogiques.

Le paradoxe redouble actuellement : on peut s'inquiéter non plus seulement d'une marginalisation de ce champ d'études, mais aussi désormais, symétriquement, de sa normalisation. L'institutionnalisation expose en effet à la dépolitisation : la (relative) reconnaissance de recherches jusqu'alors illégitimes se paierait ainsi d'un prix élevé s'il leur fallait se contenter de rentrer dans le rang universitaire.

Pour autant, rien ne condamne ce champ académique à se couper du féminisme, ou plutôt des féminismes. L'autonomisation savante n'est pas nécessairement une rupture avec la politique. D'ailleurs, ce sont les épistémologies féministes du « savoir situé » qui ont

permis d'interroger les illusions de la « neutralité » scientifique. Enfin, les analyses que produisent ces études peuvent à leur tour alimenter et infléchir l'action politique. La tension productive entre recherche et engagement dans ce domaine fera ainsi l'objet d'une attention particulière tout au long de notre colloque.

Les tournants politico-théoriques

Penser les enjeux politiques et épistémologiques des études de genre, ce n'est pas seulement confronter celles-ci à la politique féministe (et vice-versa) ; c'est aussi explorer les tensions à la fois théoriques et politiques qui les traversent – en particulier autour de l'articulation problématique entre questions de genre et de sexualité (voire entre femmes et minorités sexuelles), mais aussi entre questions sexuelles et raciales (sinon entre femmes blanches et minorités raciales). Comment ces tensions se sont-elles formulées et théorisées depuis trente ans ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les effets de l'internationalisation

Réfléchir à la constitution de ce champ d'études aujourd'hui, c'est enfin interroger la géopolitique du genre. Les féminismes ont fleuri un peu partout dans le monde. Mais l'institutionnalisation des études féministes, de genre et de sexualité se révèle très variable : selon les pays, elles restent très inégalement reconnues. Toutefois, c'est à tort qu'on les identifie, en particulier en France, à la seule « Amérique ». Non seulement ces études ont pris pied dans les Amériques, mais aussi sur les différents continents. L'heure n'est donc plus à opposer un centre et une périphérie : ce colloque s'intéressera plutôt, pour penser cette internationalisation, à la pluralité des *centres d'études*, et au décentrement qui en résulte.

Il importe désormais d'analyser l'internationalisation des études de genre dans toute leur complexité, soit à la fois l'élaboration d'un langage commun, y compris dans les institutions internationales, et la pluralité des féminismes, voire des postféminismes, inscrits dans des histoires inséparablement locales et globales ; bref, il faut prendre pour objet tout à la fois la construction nationale des études de genre et la circulation internationale qui les constitue.

Ainsi, commémorer quarante années d'existence d'un Centre d'études, ce n'est pas tant célébrer l'endurance du féminisme universitaire, désormais inscrit dans la durée, que revenir sur cette histoire pour orienter notre présent vers un avenir. « D'où venons-nous ? » : cette question prend tout son sens par rapport à deux autres : « Où en sommes-nous ? » et « Où allons-nous ? »

26 Mai 2014

Amphi X, Université Paris 8

09h30 Ouverture par Sandra Laugier, professeure de philosophie, université Paris-I, Directrice adjointe scientifique, chargée de l'interdisciplinarité, INSHS, CNRS

09h45 Laurence Gavarini, Vice-présidente adjointe du Conseil Scientifique de Paris 8, ancienne co-directrice de l'École doctorale Pratiques et Théories du Sens, associée au Centre

10h00 Introduction, Anne E. Berger et Éric Fassin

10H30 Session 1

Institutionnalisation et pluralisation des féminismes

Présidente de la séance: Annie Benveniste, Paris 8

Griselda Pollock, professeure d'histoire de l'art et d'études féministes, Université de Leeds, Royaume-Uni

« Is Feminism a Bad Memory? »

Tuija Pulkkinen, professeure de philosophie politique et d'études de genre, Université de Helsinki, Finlande

« Institutionalization of Gender Studies and Pluralization of Feminist Theory »

Delphine Gardey, professeure d'histoire et d'études de genre, Université de Genève, Confédération helvétique

« Ouvrir, traduire et coaliser : l'hospitalité des études féministes »

12h00 Discutantes : Yannick Ripa et Aurélie Damamme

14h30 Session 2**L'internationalisation entre obstacles et avancées**

Présidente de séance: Annick Allaigre, Paris 8

Carmen Belloni, professeure de sociologie et d'études de genre, Université de Turin, Italie

« Un centre d'études de genre dans un contexte social bloqué et une institution en difficulté »

Pinar Selek, sociologue, réfugiée politique, docteure en science politique de l'université de Strasbourg

« Avancer malgré la répression. Études de genre et mouvements féministes et LGBT en Turquie. »

Mara Viveros Vigoya, professeure d'anthropologie et d'études de genre, Université nationale de Colombie, Bogota

« Les études de genre en Amérique latine entre défi et méfiance »

16h30 Discutant-e-s: Elsa Dorlin et Éric Fassin

27 mai 2014

Grand Auditorium des Archives Nationales

10h00 Ouverture de la journée par Michèle Riot-Sarcey, professeure émérite en histoire contemporaine et histoire du genre, fondatrice du RING, ancienne membre du Centre

10h30 Session 3
Les métamorphoses d'un champ: tournants politiques et futurs théoriques

Président de la séance: Bertrand Guillarme, Paris 8

Clare Hemmings, professeure de théorie féministe, Gender Institute, London School of Economics, Royaume-Uni

« From Phallic Feminist Mothers to Polymorphous Queer Children: Institutionalising Stories of Queer/Feminist Difference »

Ranjana Khanna, professeure de littérature et de Women's Studies, Duke University, États-Unis

« Futurity: Thinking about 'the future' in Feminist theory »

Elizabeth Weed, Co-fondatrice et ancienne directrice, Pembroke Center for Teaching and Research on Women, Brown University, États-Unis

Discutantes: Anne E. Berger et Nacira Guénif-Souilamas

14h30 Session 4
Logiques (trans)nationales

Président de séance: Rémy Bethmont, Paris 8

Miriam Pillar Grossi, professeure au département d'anthropologie et directrice de l'Institut d'études de genre (IEG) et du Groupe de recherche sur les identités de genre et les subjectivités (NIGS), Université Fédérale de Santa Catarina, Brésil

« Études de genre et Études sur la sexualité au Brésil : deux champs opposés ou complémentaires? »

Fatou Sarr, sociologue, maîtresse de conférences et directrice du Laboratoire Genre et recherche scientifique de l'IFAN Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal

« Institutionnalisation du genre dans l'espace universitaire et légitimation scientifique de l'action politique en faveur de l'égalité de genre au Sénégal : le rôle du Laboratoire Genre de l'IFAN dans l'aboutissement de la loi sur la parité »

Marta Segarra, professeure de littérature française et francophone et d'études de genre, Université de Barcelone, Espagne

« Le genre est mort. Vive le genre! Les études de genre en Espagne »

Discutantes : Valérie Pouzol et Mercedes Yusta

17h00 Conclusion

◆ Remerciements

Les organisatrices et organisateurs de l'anniversaire des Quarante Vies et l'ensemble des membres du Centre d'études féminines et d'études de genre remercient chaleureusement Agnès Magnien, directrice des Archives Nationales, Denise Ogilvie, conservatrice du patrimoine aux Archives Nationales, Rosine Lheureux, chargée de la coopération entre les Archives Nationales et Paris 8, Laurent Ferri, conservateur au département des manuscrits rares à la bibliothèque Olin de Cornell University, Serge Hureau, directeur du Hall de la Chanson, et Marie-Odile Germain, conservatrice, chargée des manuscrits à la BnF, pour leur soutien, leurs conseils et l'aide personnelle et logistique apportée. Notre gratitude va aussi à Amélie Cabocel, Estelle Fenech et Barbara Wolman, vidéastes, qui nous accompagnent dans ce cheminement rétrospectif et introspectif depuis deux ans. Sans Kamila Bouchemal, Claire Finch, Akila Kizzi, Melinda Mod, Heta Rundgren, Anne-Marie Van Bockstaele, Mathias Verger, et tou-te-s les doctorant-es et masterant-es en études de genre, cette comédie théorique et lyrique en cinq actes n'aurait pu être montée à temps. Enfin, nous avons la chance d'être épaulé-es efficacement et généreusement par Guy Briot, Guillaume Garel, Valérie Hobbs, Fatima Zenati et le service communication de Paris 8.

Pour la célébration de son quarantenaire, le Centre a reçu le soutien de :

♦ À Paris 8

- ♦ Service de la recherche (BQR)
- ♦ Service de la communication
- ♦ UMR CRESPPA (GTM et LabTop)
- ♦ EA Littérature et Histoires
- ♦ UFR Arts
- ♦ UFR Textes et Sociétés
- ♦ Bruno Clément et Mercedes Yusta (Institut Universitaire de France)
- ♦ ED Pratiques et Théories du Sens
- ♦ Maison de l'étudiant

♦ Hors Paris 8 :

- ♦ Direction et département du patrimoine des Archives Nationales
- ♦ Département des manuscrits de la BnF
- ♦ Fédération de recherche RING
- ♦ Groupe Randstad France
- ♦ Hall de la Chanson à La Villette
- ♦ Institut du genre CNRS/ Universités
- ♦ Institut Émilie du Châtelet
- ♦ Ministère des droits des femmes
- ♦ Pierre Bergé
- ♦ Programme de French Studies de l'université Cornell (USA)
- ♦ School of Fine Arts and Cultural Studies de l'université de Leeds
- ♦ Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis
- ♦ University of Southern California (USA)



Calendrier des festivités du quarantenaire

2

- ♦ **28 mars** Itinéraires croisés : genre, féminismes et politique, journée d'études internationale organisée par les doctorant-e-s en études de genre, Université Paris 8, bât. D, amphi D002

0

- ♦ **5 mai** Ouverture de l'exposition «Les Quarante Vies du Centre d'études féminines et d'études de genre, 1974- 2014», Université Paris 8, Hall d'exposition

1

- ♦ **7 mai** « Queer en trans-formation : matérialismes, langage(s), communautés » ; demi-journée d'études organisée par les masterant-e-s en études de genre, Université Paris 8

4

- ♦ **19 et 20 mai** Atelier « Genre et arts du spectacle », Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis
- ♦ **21 mai** « Faire/ Penser l'archive », Rencontres + film, Université Paris 8, amphi X
- ♦ **22 mai** « Cixéminaire : le séminaire d'Hélène Cixous en études féminines », Archives Nationales, Grand Auditorium
- ♦ **26 et 27 mai** « Le Printemps international du genre. Enjeux politiques et savants de l'institutionnalisation et de l'internationalisation d'un champ d'études », Université Paris 8 (amphi X) et Archives Nationales (Grand auditorium)
- ♦ **28 mai** Clôture de l'exposition

